

Méditations pour le dimanche des Rameaux et de la Passion – 29 mars 2026 – Belfort Ste. Thérèse

Pour l'entrée de Jésus à Jérusalem (Mt 21, 1-11) :

- *Palmes à la main, les foules criaient : « Hosanna ! Béni-sois celui qui vient au nom du Seigneur ! ».* Nous aussi, nous tenons à la main nos rameaux de buis, toujours verts, signe d'espérance en la vie plus forte que tout. Nous les déposerons sur nos tombes, derrière les croix de nos maisons. Qu'ils soient pour nous le rappel de la Pâque du Seigneur, de sa victoire sur tout mal, sur toute mort, de sa présence avec nous, chaque jour.

Pour la première lecture (Is 50, 4-7) :

- *J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe.* De qui donc parle Isaïe dans cette première lecture ? De lui-même sans doute. Sa mission est rude. Dépositaire de la Parole même de Dieu, il doit l'annoncer à temps et à contretemps, dans un monde indifférent et hostile. Il subit la violence. Mais il met toute sa confiance en Dieu seul. Sa foi et son espérance nous font du bien. Sans le savoir, le prophète Isaïe annonce déjà les souffrances à venir du Christ Jésus en sa passion, mais aussi sa confiance totale, et son abandon à Dieu, le Père.

Pour le psaume (Ps 21) :

- *Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* Ce psaume est l'un des plus sombres de toute la bible. Le croyant est ici écrasé, broyé par la souffrance. Dieu lui-même semble absent, désespérément silencieux. Jésus a vécu cela sur la croix, il a prié avec ces mots au calvaire. Mais en criant sa souffrance et sa détresse vers le Ciel, le croyant exprime sa foi. Se tourner vers Dieu dans la prière quand tout va mal, c'est déjà croire en sa présence. Dieu entend et répond. Avec les mots de ce psaume, prions avec celles et ceux qui souffrent aujourd'hui, et qui espèrent malgré tout.

Pour la seconde lecture (Ph 2, 6-11) :

- *Le Christ Jésus s'est abaissé. Dieu l'a exalté.* Cette seconde lecture constitue un bouleversant témoignage de foi des tous premiers chrétiens. Toute l'histoire du Salut est résumée ici : la naissance du Christ en notre monde, sa plongée dans l'épaisseur de notre condition humaine, jusque dans la souffrance et dans la mort. Le Christ Jésus vient nous rejoindre au plus profond de nos misères, de nos enfers. Il nous prend par la main. Vainqueur de tout mal et de toute mort, il nous entraîne avec lui vers la lumière, vers la vie.

Pour l'Evangile de la Passion (Mt 26, 24-27,66) :

- *Au cours de son dernier repas avec ses disciples, Jésus disait à Pierre : « Amen, je te le dis : cette nuit même, avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. ».* Comme les disciples, nous marchons avec Jésus depuis quelques temps déjà. Mais malgré notre bonne volonté, il nous arrive de chuter. Nous prenons de bonnes résolutions, mais nous ne les tenons pas, et nous abandonnons le Seigneur. Qu'il est difficile de tenir nos engagements. Oh Seigneur, pardonne-nous !
- *A Gethsémani, tous les disciples abandonnèrent Jésus et s'enfuirent :* La solitude de Jésus au jardin de l'agonie, face à l'épreuve, c'est la solitude de beaucoup de femmes et d'hommes aujourd'hui : personnes isolées, malades dans leurs chambres d'hôpital, personnes âgées dans la solitude de leur maison. Femmes et hommes en situation de handicap, dépressifs, seuls face à leurs souffrances. Oh Seigneur, pardonne nos manques d'attention, pardonne-nous !
- *Dans la cour de la maison du Grand Prêtre, pour la troisième fois, Pierre déclara : « je ne connais pas cet homme ».* Aussitôt, un coq chanta. Pierre sorti, et pleura amèrement. Le reniement de Pierre, c'est aussi le nôtre, quand nous n'osons pas témoigner de notre foi, quand nous n'osons pas prendre position dans un débat, par manque de courage, par peur. Pour nos reniements, nos lâchetés, oh Seigneur, pardonne-nous.
- *Ils emmenèrent Jésus pour le crucifier.* La violence se déchaîne. Les coups de pieds, les coups de poing pleuvent : femmes battues, personnes torturées, agressions dans la rue... Mais la violence, ce peut être aussi les injures, les insultes, les mots qui font mal, qui tuent. Violences conjugales ; enfants ou jeunes harcelés dans la cour de l'école ; commérages ou ragots. Sans oublier les ravages de la guerre et des bombardements. Seigneur, c'est toi que nous faisons souffrir. Oh Seigneur, pardonne-nous.